

C'est l'hiver

C'est l'hiver et déjà j'ai revu des bourgeons

Aux figuiers dans les clos Mon amour nous bougeons

Vers la paix ce printemps de la guerre où nous sommes

Nous sommes bien Là-bas entends le cri des hommes

Un marin japonais se gratte l'œil gauche avec l'orteil droit

Sur le chemin de l'exil voici des fils de rois

Mon cœur tourne autour de toi comme un kolo où dansent quelques jeunes soldats

serbes auprès d'une pucelle endormie

Le fantassin blond fait la chasse aux morpions sous la pluie

Un belge interné dans les Pays-Bas lit un journal où il est question de moi

Sur la digue une reine regarde le champ de bataille avec effroi

L'ambulancier ferme les yeux devant l'horrible blessure

Le sonneur voit le beffroi tomber comme une poire trop mûre

Le capitaine anglais dont le vaisseau coule tire une dernière pipe d'opium

Ils crient Cri vers le printemps de paix qui va venir Entends le cri des hommes

Mais mon cri va vers toi mon Lou tu es ma paix et mon printemps

Tu es ma Lou chérie le bonheur que j'attends

C'est pour notre bonheur que je me prépare à la mort

C'est pour notre bonheur que dans la vie j'espère encore

C'est pour notre bonheur que luttent les armées

Que l'on pointe au miroir sur l'infanterie décimée

Que passent les obus comme des étoiles filantes

Que vont les prisonniers en troupes dolentes

Et que mon cœur ne bat que pour toi ma chérie

Mon amour ô mon Loup mon art et mon artillerie

Nîmes, le 17 janvier 1915

Guillaume Apollinaire (1880-1918)